

## La notion mythique d'λήθεια

In: Revue des Études Grecques, tome 73, fascicule 344-346, Janvier-juin 1960. pp. 27-35.

### Résumé

Certains textes permettent d'établir qu'λήθεια est composé d'- privatif et de λήθη et que la notion de « vérité » dans la pensée mythique est un doublet de la notion de mémoire.

---

Citer ce document / Cite this document :

Détiéne Marcel. La notion mythique d'λήθεια. In: Revue des Études Grecques, tome 73, fascicule 344-346, Janvier-juin 1960. pp. 27-35.

doi : 10.3406/reg.1960.3596

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg\\_0035-2039\\_1960\\_num\\_73\\_344\\_3596](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_1960_num_73_344_3596)

---

# LA NOTION MYTHIQUE D'ΑΛΗΘΕΙΑ

---

A. J. C.  
φιλικὰ χάριν

Mot-clé pour l'exégèse philosophique d'une œuvre aussi majeure que celle de Parménide, Ἀλήθεια n'est pas non plus sans importance dans la conscience philosophique de nos contemporains, depuis que Martin Heidegger (1) en a longuement exploré les significations multiples, dans certains écrits qu'une critique philologique (2), plus soucieuse d'intelligence immédiate, n'a pas manqué de soumettre à des objections dont certains se plaisent à souligner la pertinence. Notre propos n'est nullement d'intervenir en ce débat, mais plus simplement d'attirer l'attention sur les dimensions mythiques de la notion en cause et peut-être indirectement de projeter quelque lumière sur la figure souveraine qui se dresse à l'entrée du poème parménéidéen.

\* \* \*

Dans son commentaire des *Vers dorés*, Hiéroclès fait une citation des *Καθαρμοί* d'Empédocle, que H. Diels a recueillie et placée sous le numéro 121, et qu'il a ensuite reproduite partiellement dans le fragment 158 sous l'étiquette sévère « Unechtes » (3). A propos de la prairie d'Ἄττη, qui est l'image mythique du monde terrestre, Hiéroclès prolonge une citation littérale par les mots suivants :

(1) M. Heidegger, *Sein und Zeit*, 1927, p. 32 sqq. et 219 sqq. et *Platons Lehre von der Wahrheit*, 1947. Cf. en dernier lieu *Essais et conférences*, Paris, (tr. f.), 1958, 278-341 (*passim*).

(2) Surtout P. Friedlaender, *Platon*, 1<sup>er</sup>, 1954, p. 233 sqq. : chapitre XI, Aletheia. Eine Auseinandersetzung mit Martin Heidegger.

(3) Diels, *FVS*<sup>7</sup>, I, p. 360, 4 sqq. = Hiéroclès, *Ad carm. aur.*, 24 (cf. Id., *ibid*, p. 374 sqq.).

ἡ δὲ ἔφεσις τοῦ φεύγοντος τὸν τῆς Ἄτης λειμῶνα πρὸς τὸν τῆς Ἀληθείας ἐπείγεται λειμῶνα, ὃν ἀπολιπὼν τῇ ὀρμῇ τῆς πτερορρυήσεως εἰς γήινον ἔρχεται σῶμα ὀλβίου αἰῶνος ἀμερθείς. H. Diels a prudemment admis qu'il était fait allusion à quelque expression tirée de l'œuvre d'Empédocle, encore que nulle citation littérale ne vienne apporter une confirmation. Dans un *Anklang* (4) qui explicite sa pensée, le même savant a marqué le rapport de l'expression avec le mythe du *Phèdre*, où la notion d'Ἀλήθεια est centrale, on le sait. C'est en effet un singulier écho que Platon nous permet d'entendre.

Dans le mythe de l'attelage ailé, que développe le second discours prononcé par Socrate, l'on se souvient de la procession céleste des âmes et de leur course vers le lieu qui est au-dessus du ciel : elles cherchent toutes à contempler « les réalités qui sont extérieures au ciel » (5). Elles ne le peuvent qu'en suivant les dieux aussi parfaitement que possible et alors quelques-unes seulement parviennent à apercevoir les réalités et à être initiées à la contemplation du réel. Et voici le passage important : « le motif de ce zèle sans borne pour voir où la Plaine de Vérité se trouve, c'est que de cette prairie-là provient précisément la pâture qui, on le sait, convient à ce qu'il y a dans l'âme de plus parfait : c'est de cela que se nourrit la nature de ce plumage d'ailes auquel l'âme doit sa légèreté » (6).

La prairie d'Ἀλήθεια est devenue dans ce contexte une plaine. Mais ce πεδῖον Ἀληθείας, que l'on interprète communément par « plaine de Vérité », n'est qu'une partie d'un paysage mythique que nous pouvons compléter. En effet, Socrate continue son propos en ces termes : « Un décret d'Adrastée est le suivant : toute âme qui, ayant appartenu à la compagnie d'un Dieu, a vu quelque chose des réalités véritables (κατίδη τι τῶν ἀληθῶν) est saine et sauve jusqu'à la révolution suivante ; ... mais lorsque, ayant été incapable de suivre de près le Dieu, elle n'a point vu et que, victime de quelque disgrâce, gorgée d'oubli et de méchanceté (λήθης τε καὶ κακίας

(4) Diels, *FVS*<sup>2</sup>, I, p. 374, 16 sqq.

(5) Platon, *Phèdre*, p. 247 c : τὰ ἔξω τοῦ οὐρανοῦ.

(6) Platon, *Phèdre*, p. 248 B : οὗ δ'ἔνεχ' ἡ πολλὴ σπουδὴ τὸ Ἀληθείας ἰδεῖν πεδῖον[οῦ] ἐστὶν ἢ τε δὴ προσήκουσα ψυχῆς τῷ ἀρίστῳ νομῇ ἐκ τοῦ ἐκεῖ λειμῶνος τυγχάνει οὔσα, ἢ τε τοῦ πτεροῦ φύσις, ᾧ ψυχὴ κουφίζεται, τούτῳ τρέφεται.

πλησθεῖσα βαρυνθῆ), elle s'est appesantie », alors elle est prise dans la roue des naissances (7).

L'opposition est donc très explicite entre ἀληθής ou ἀλήθεια d'une part et d'autre part λήθη. Elle nous permet de restituer dans la pensée mythique dont le *Phèdre* ne nous livre qu'un fragment une opposition du même type entre le πεδῖον Ἀληθείας et le πεδῖον Λήθης. Nous avons même pour y atteindre la garantie de Proclus, qui dans un *Commentaire à la République* noue fortement les deux représentations (8) ; et c'est précisément dans une exégèse de la *plaine d'Oubli* qui est mise en scène dans le mythe d'Er l'Arménien, cette plaine où coule le fleuve *Amelès* dont J.-P. Vernant a montré les affinités avec la même pensée mythique (9). Ce ne sont pas là des représentations nées dans l'esprit de Platon ; car, par exemple, Aristophane dans certain vers des *Grenouilles* fait rapidement allusion à un Λήθης πεδῖον (10) ; preuve, comme l'a noté E. Rohde (11), qu'il s'agit d'une représentation très commune. Nous connaissons encore des Λήθης πύλαι, des Λήθης δόμοι, l'Υδωρ Λήθης, toutes expressions d'une même géographie infernale dont les tablettes d'or de Grande Grèce, de Crète et de Thessalie nous livrent la forme la plus connue dans la représentation de deux eaux qui coulent : l'une est la source de Μνημοσύνη, l'autre celle de Λήθη (12).

Avant de prolonger le parallèle entre Ἀλήθεια-Λήθη d'une part et d'autre part Μνημοσύνη-Λήθη, nous voudrions insister sur un

(7) Platon, *Phèdre*, p. 248 c : Θεσμός τε Ἀδραστείας ὅδε ἥτις ἂν ψυχῇ θεῶν ξυνοπαδὸς γενομένη κατίδη τι τῶν ἀληθῶν, μέχρι τε τῆς ἐτέρας περιόδου εἶναι ἀπήμονα, καὶ ἂν αἰεὶ τοῦτο δύνηται ποιεῖν, αἰεὶ ἀλόλοῦ εἶναι ὅταν δὲ ἀδυνατήσασα ἐπισπέσθαι μὴ ἴδῃ, καὶ τινι συντυχίᾳ χρησαμένη λήθης τε καὶ κακίας πλησθεῖσα βαρυνθῆ, βαρυνθεῖσα δὲ πτερορρυήσῃ τε καὶ ἐπὶ τὴν γῆν πέσῃ κτλ...

(8) Proclus, In *Plat. Rempublicam*, II, p. 346, 19 éd. Kroll : "Ὅτι μὲν οὖν ἀντίθεόν ἐστιν πρὸς τὸ τῆς Ἀληθείας πεδῖον τὸ τῆς Λήθης πεδῖον δῆλον ἔπειρ τοῦτο μὲν ἄκαρπον καὶ ἄγονον καὶ αὐχμηρόν, ἐκεῖνο δὲ ζωῆς πλήρες, τροφὸν τῶν ψυχῶν, τῶν νοερῶν καρπῶν ἀποπληρωτικόν, ὡς ἐν Φαίδρω [248 B] μεμαθῆκαμεν ἔπειρ οὖν ἐκεῖνο τὸ πεδῖον ἐν τοῖς ἀκροτάτοις, τοῦτο ἂν εἴη πάντως ἐν τοῖς ἐσχάτοις. κτλ.

(9) J.-P. Vernant dans une étude à paraître dont il a fait la matière d'un exposé à l'École des Hautes-Études.

(10) Aristophane, *Grenouilles*, V, 186.

(11) E. Rohde, *Psyche*<sup>10</sup>, (tr. fr.), Paris, 1952, p. 260, n. 2.

(12) Cf. J. P. Vernant, *Les aspects mythiques de la mémoire en Grèce*, *Journal de Psychologie*, 1959, fasc. I, p. 7. Voir aussi W. Kroll, s.v. *Lethe* in *R.-E.* (1924), c. 2141-2144.

mythe rapporté par Plutarque, qui nous conduira à marquer les affinités de « Vérité » et de « Mémoire ». Un des interlocuteurs du *De defectu oraculorum* rapporte le récit suivant : « Il disait donc que les mondes ne sont pas en nombre infini, qu'il n'y en a pas qu'un, ni cinq, mais cent quatre-vingt-trois. Ils sont assemblés en forme de triangle, à raison de soixante mondes par côté, les trois qui restent sont placés chacun à un angle. Les mondes voisins se touchent donc les uns les autres au cours de leurs révolutions comme dans une danse. La surface intérieure du triangle sert à tous ces mondes de foyer commun et s'appelle le *Champ de Vérité*. C'est là que gisent immobiles les principes, les formes, les modèles de tout ce qui a été, et de tout ce qui sera. Autour de ces types se trouve l'éternité, de laquelle le temps s'échappe comme un flot, en se portant vers les mondes. Tout cela peut être vu et contemplé une fois tous les dix mille ans par les âmes humaines si elles ont bien vécu ; et les meilleures initiations de cette terre ne sont qu'un reflet de cette initiation et de cette révélation-là. Les entretiens philosophiques ont pour raison d'être de nous remettre en mémoire les beaux spectacles de là-bas, ou autrement ils ne servent à rien » (13).

Si les critiques qui se sont occupés de ce mythe y ont presque toujours dénoncé un produit de la fabulation de Plutarque (14), ils y ont toutefois reconnu des traits plus anciens. En effet la cosmologie qui sert de cadre à ce récit peut être identifiée sans ambiguïté aucune, puisque dans le même dialogue Plutarque la rapporte expressément au vieux pythagoricien Pétron d'Himère (15).

(13) Plutarque, *De defectu oraculorum*, 22 p. 422 B éd. et trad. R. Flacelière : « ... τρεῖς καὶ ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν εἶναι συντεταγμένους κατὰ σχῆμα τριγωνοειδῆς οὗ πλευρὰν ἑκάστην ἐξήκοντα κόσμους ἔχειν · τριῶν δὲ τῶν λοιπῶν ἕκαστον ἰδρῦσθαι κατὰ γωνίαν, ἄπτεσθαι δὲ τοὺς ἐφεξῆς ἀλλήλων ἀτρέμα περιιόντας ὡσπερ ἐν χορείᾳ · τὸ δὲ ἐντὸς ἐπίπεδον τοῦ τριγώνου κοινὴν ἐστὶν εἶναι πάντων, καλεῖσθαι δὲ πεδίον ἀληθείας ἐν ᾧ τοὺς λόγους καὶ τὰ εἶδη καὶ τὰ παραδείγματα τῶν γεγονότων καὶ τῶν γενησομένων ἀκίνητα κείσθαι καὶ περὶ αὐτὰ τοῦ αἰῶνος ὄντος οἷον ἀπορροῆν ἐπὶ τοὺς κόσμους φέρεσθαι τὸν Χρόνον · ὅψιν δὲ τούτων βιώσωσι · καὶ τῶν ἐνταῦθα τελετῶν, τὰς ἀρίστας ἐκείνης ὄνειρον εἶναι καὶ τοὺς λόγους ἀναμνήσεως ἔνεργα τῶν ἐκεῖ φιλοσοφεῖσθαι καλῶν ἢ μάτρην περαινέσθαι. . . . »

(14) Cf. le commentaire de R. Flacelière.

(15) Pétron d'Himère, ap. Diels, *FVS*<sup>7</sup>, I, p. 106, 13 sqq. (= Plut., *De defectu oraculorum*, 22, p. 422 B). Cf. A. Rivaud, *Le problème du devenir et la notion de matière dans la philosophie grecque*, Paris, 1905, p. 100 et n. 216 ; ainsi que R. Eisler, *Wellenmantel und Himmelszell*, 1910, II, p. 461, n. 6 et p. 722, n. 6.

Plutôt que d'insister sur le caractère de *farrago* de thèmes platoniciens, nous voudrions faire saillir les traits spécifiquement pythagoriciens, car ils nous donneront un contexte pour la représentation centrale de la plaine de « Vérité ».

C'est en premier lieu que les mondes sont disposés dans l'ordre d'une figure géométrique : le détail qui mentionne la présence d'un monde à chacun des angles de ce triangle fait même songer à ces étranges dodécaèdres ajourés, surmontés à chaque angle d'une petite boule (16). Or cette figure géométrique signifie, en particulier dans le *Timée*, le *κόσμος* tout entier (17) ; elle est une représentation du monde, comme le triangle de Pétron.

L'allusion à la danse qui meut les divers mondes sphériques est aussi de couleur pythagoricienne (18) : elle suppose la théorie de la révolution des sphères, fondement de l'astronomie de l'école italique.

La mention d'un foyer commun à tous ces mondes, d'une Ἑστία (19) placée au centre du tout est encore une doctrine des mêmes philosophes ; et tous ces traits s'harmonisent assez heureusement avec la théorie du vieux Pétron. C'est ce foyer commun qui porte précisément le nom de *Ἡεδίων Ἀληθείας*.

La description que nous en donne le mythe peut plaider en faveur de l'opinion (20) qui tient ce récit pour un faisceau de réminiscences platoniciennes qu'un lecteur de la qualité de Plutarque peut facilement avoir fait converger dans un cadre également emprunté. Il est en effet question de « principes, de formes, de modèles de tout ce qui a été et de tout ce qui sera » (21) et la ressemblance est grande avec le monde des Idées. Notons que ce monde transcende le temps humain, et qu'il échappe aux limites du présent, puisqu'il englobe le passé et le futur, tous deux placés sur le même plan.

L'image mythique qui se développe ensuite n'est pas moins

(16) L. Saint-Michel, *Situation des dodécaèdres cello-romains dans la tradition symbolique pythagoricienne*, *Bulletin de l'Association G. Budé, Suppl. Lettres d'Humanités*, fasc. X, 1951, p. 92 sqq.

(17) Platon, *Timée*, p. 55 c.

(18) Cf. Zeller-Mondolfo, *La filosofia dei Greci*, I, 2<sup>e</sup> (1950), p. 532 sqq.

(19) Cf. Zeller-Mondolfo, *La filosofia dei Greci*, I, 2<sup>e</sup> (1950), p. 522 sqq.

(20) Cf. K. Ziegler, *Plutarchos in R.-E.* (1951), c. 834 sqq.

(21) ... ἐν ᾧ τὸς λόγους καὶ τὰ εἶδη καὶ τὰ παραδείγματα τῶν γεγονότων καὶ τῶν γενησομένων.....

étrangère, semble-t-il, à une réflexion aussi ancienne que celle du pythagoricien d'Himère. « Autour de ces types se trouve l'éternité, de laquelle le temps s'échappe comme un flot en se portant vers les mondes » (22). Si le temps qui coule et fuit est une représentation qui domine toute la pensée des poètes lyriques (23), la notion d'αἰών en tant qu'éternité ne peut prétendre à une haute antiquité (24) ; elle évoque plutôt les représentations figurées que nous connaissons, par exemple, par les mosaïques de l'Isola Sacra, où l'αἰών a la forme du cercle (25).

C'est l'αἰών qui enserre la plaine d'Ἀλήθεια, d'où s'échappe le fleuve de Χρόνος : Ἀλήθεια n'a donc aucune dimension temporelle ; elle transcende le temps humain, puisqu'en elle se trouvent passé et futur.

Or les derniers mots du mythe introduisent expressément une autre notion, celle de mémoire : « Les entretiens philosophiques ont pour raison d'être de nous remettre en *mémoire* les beaux spectacles de là-bas » (26). Et sans doute n'est-ce que l'ἀνάμνησις dont parle le *Phèdre* : « la remémoration de ces réalités supérieures que notre âme a vues jadis, quand elle cheminait en compagnie d'un dieu » (27). C'est la relation que nous voulions dénoncer ; car elle nous livre la clé de l'opposition Ἀλήθεια-Λήθη dont nous avons marqué le parallélisme avec celle de Μνημοσύνη-Λήθη dans la pensée mythique.

Dans le mythe du *De defectu oraculorum* et dans celui du *Phèdre* même, la notion d'Ἀλήθεια apparaît comme le contraire de la notion de Λήθη et comme un doublet de la notion de Μνημοσύνη ou Μνήμη. Nous sommes donc au cœur de la pensée mythique que

(22) καὶ περὶ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ὄντος οἶον ἀπορροήν ἐπὶ τοὺς κόσμους φέρεσθαι τὸν χρόνον.

(23) Cf. ce qu'en dit J.-P. Vernant, *Les aspects mythiques de la mémoire en Grèce*, *Journal de psychologie*, 1959, fasc. I, p. 6 sqq.

(24) Sur Αἰών, cf. Benveniste, *Bulletin de la Société de linguistique*, XXXVIII, 1937, p. 103 sqq. et Festugière, *Parola del Passato*, XI, 1949, p. 189 sqq.

(25) Cf. Doro Levi, *Aiōn et les quatre Saisons sur une mosaïque de l'Isola Sacra*, *Hesperia*, XIII, 1944, p. 285 sqq. et *Aiōn et les trois Chronoi sur une mosaïque d'Antioche*, *ibid.*, p. 269 sqq.

(26) ... καὶ τοὺς λόγους ἀναμνήσεως ἕνεκα τῶν ἐκεῖ φιλοσοφεῖσθαι καλῶν ἢ μάτην περαίνεσθαι.

(27) Platon, *Phèdre*, p. 249 c : Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἀνάμνησις ἐκείνων, ἃ ποτ' εἶδεν ἡμῶν ἢ ψυχῇ συμπορευθεῖσα θεῶν καὶ ὑπεριδοῦσα ἃ νῦν εἶναί φημεν κτλ...

J.-P. Vernant a étudiée dans son important article : « Aspects mythiques de la mémoire en Grèce » (28).

S'il semble vrai que, comme le soutenait P. Friedländer (29), les Grecs n'ont plus senti, dès une époque ancienne, la présence d'un ἀ- privatif dans le morphème ἀλήθεια, il reste que la corrélation de ces deux représentations religieuses, le πεδίον Ἀθήνης et le πεδίον Ἀληθείας nous restitue un plan de la conscience où l'ἀ- privatif avait sa pleine valeur ; et c'est un plan mythique. Nous croyons qu'une telle signification de la notion d'Ἀλήθεια n'est pas sans éclairer le visage de la déesse qui accueille Parménide dans le prologue du Περὶ φύσεως.

Dans sa *Theologie der frühen griechischen Denker* (30), W. Jaeger a proposé un parallèle suggestif entre le Prologue de la *Théogonie* hésiodique et celui du poème de Parménide. Mais la comparaison peut être davantage pertinente si l'on dresse face à face les deux représentations majeures des deux préambules, d'une part la notion de Μοῦσα, d'autre part la notion d'Ἀλήθεια.

Depuis l'étude de J.-P. Vernant, il est définitivement acquis que la Muse est une représentation de la mémoire. Il suffira de rappeler que les muses d'Hésiode « savent tout, le passé, le présent et le futur », qu'elles transcendent le temps (32), exactement comme Ἀλήθεια.

(28) Paru dans le *Journal de Psychologie*, 1959, fasc. I, p. 1 sqq.

(29) P. Friedlaender, *Platon*, I<sup>2</sup>, 1954, p. 235 : « Denn λαθραῖος und λήθη haben mit ἀληθής und Ἀλήθεια wenigstens unmittelbar und bedeutungsmässig nichts zu tun und werden in der lebenden Sprache nicht als zu ihnen gehörig empfunden ».

(30) W. Jaeger, *Die Theologie der frühen griechischen Denker*, Stuttgart, 1953, p. 110 sqq., cf. aussi sur un parallèle entre la Muse et l'Alētheia, H. Fraenkel, *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums*, New York, 1951, pp. 455-456.

(31) Parménide, Περὶ φύσεως, frgt. I, v. 22 sqq. (Diels, *FVS*<sup>2</sup>, I, p. 230, 22 sqq.

(32) Hésiode, *Théogonie*, 38, éd. P. Mazon : « εἰρεῦσαι τὰ τ'έόντα, τὰ τ'έσσόμενα πρό τ'έόντα φωνῆ ὁμηρεῦσαι κτλ. ». Cf. Hésiode, *Théogonie*, 27, éd. P. Mazon : « ἴδμεν δ'εὔτ'έθελωμεν ἀληθέα γηρύσασθαι » — L'on voit par ce passage que l'identité de la Μοῦσα et de l'Ἀλήθεια n'était plus sentie consciemment par Hésiode — encore que la relation des deux notions ne soit pas complètement ignorée. Mais l'opposition consciente est celle de ψευδής et d'ἀληθής que l'on trouve déjà chez Homère : c'est, croyons-nous, un indice de la haute antiquité de la valeur d'Ἀλήθεια dans la pensée mythique, à moins qu'on ne préfère y trouver une preuve du cheminement parallèle de deux pensées distinctes où la même notion aurait connu une double élaboration.

Dans un autre essai sur le passage *du Mythe à la Raison* (33), le même savant avait déjà insisté sur la continuité d'un mode de connaissance de la poésie à la philosophie. Un certain type de poète-devin vit dans un monde dualiste où le visible s'oppose à l'invisible, et il possède le pouvoir de passer de l'un à l'autre. C'est la mémoire, pour nous fonction psychologique, qui lui ouvre l'accès à un savoir total que le temps ne limite plus.

Or ce que la Muse représente pour la pensée poétique, elle le signifie également pour une pensée philosophique comme celle d'Empédocle, qui dans son *Περὶ φύσεως* (34) adresse une invocation à la « Muse à la mémoire grande ». Mais, avec Parménide, la vieille représentation poétique est éclipsée par une nouvelle venue, que nous connaissons seulement comme le nom d'un paysage de l'au-delà. Ἀλήθεια apparaît en effet comme la forme spécifiquement philosophique de la notion de mémoire que les poètes se représentaient sous les traits des Μοῦσαι.

Ἀλήθεια est la connaissance, elle est σοφία. Et l'opposition de l'Être et du Non-Être n'est peut-être pas sans rapport avec la distinction que la pensée mythique trace entre l'Invisible et le Visible. Pour le poète comme pour le philosophe, le vrai savoir s'oppose à un faux savoir, comme la Réalité aux Apparences.

On voudrait suivre la même notion d'Ἀλήθεια dans la pensée des autres philosophes présocratiques ; mais un tel cheminement dépasserait largement la brève indication d'une notule. Épinglons seulement quelques citations sans contexte, qui montreront, s'il en est besoin, la précellence de la notion d'Ἀλήθεια dans certaines théories de la connaissance.

Ainsi, un fragment de Xénophane, que Heidel tient pour une citation littérale et qui est, pour le moins, une expression assez précise de la pensée du philosophe de Colophon, nous livre que : « Dieu a vision de l'Ἀλήθεια » (35). Ce qui signifie qu'à Dieu est réservée la connaissance totale qui est de l'ordre du σαφές, tandis qu'à l'homme est échu le plan du δόκος (36).

33 J.-P. Vernant, *Du Mythe à la Raison*, *Annales* t. XII 1957, p. 193.

34 Empédocle, frgt. 3, v. 3 ap. Diels, FVS<sup>7</sup>, I, p. 310, 2 : « Καὶ σέ, πολυμνήστη λευκόλενε παρθένε Μοῦσα ». — L'interprétation de J. Zafiropulo qui traduit « πολυμνήστη » par « aux nombreux prétendants » ne semble pas devoir s'imposer.

35 Arius Didyme, ap. Stob. *Ecl.*, II, 1, 18 p. 6, 14 W. : ὡς ἄρα θεὸς μὲν οἶδε τὴν Ἀλήθειαν. Cf. note ap. Diels, FVS, 1922, t. I, p. 44, note à la ligne 41.

36 Xénophane, frgt. 34 Diels.

Chez Démocrite également la notion d'Αλήθεια n'est pas insignifiante. Une notice doxographique, par exemple, l'oppose au φαινόμενον : Α ἄλῆθεια, ἴον ἀπέδωκεν τοῦ νοῦς ; αὐτοφαινόμενον, παρὰ τὴν ψυχὴν (37).

Dans le prologue du Περὶ φύσεως, Alcéméon de Crotoné adressait son propos à trois pythagoriciens ; il leur apprenait que les dieux seuls ont le privilège de la σαφήνεια (38), c'est-à-dire de la vision totale, celle-là même que seuls les vrais philosophes peuvent atteindre et qui est, dans la pensée mythique dont le *Phèdre* se fait l'écho, la vision du Πεδίον Ἀληθείας. Telle est l'importance d'Αλήθεια, dont Philolaos déclarait qu'elle était consubstantielle à la genèse du nombre (39), ce qui n'étonne pas dans la pensée d'un Pythagoricien, où l'importance majeure de la notion de mémoire justifiait amplement une place centrale pour Ἀλήθεια.

\* \* \*

Ces réflexions n'ont d'autre ambition que de marquer le passage d'une pensée mythique à une pensée rationnelle, à propos d'une notion dont l'importance philosophique exige que nulle lumière ne soit voilée si elle peut éclairer sa préhistoire. Si notre hypothèse mérite quelque crédit, elle aura réussi à consolider la relation d'ἀλήθεια et de λήθη (40) et à marquer sa valeur dans la pensée mythique. Mais il reste un problème majeur, et ce peut être le point de départ d'une recherche sur la notion d'Αλήθεια chez les Présocratiques : l'étude des mécanismes qui ont déterminé la mutation de l'Αλήθεια mythique en la déesse du *Traité sur la Nature* et aussi en ce morphème de la langue quotidienne, ἀληθής, qui déjà chez Homère s'oppose à ψευδής (41).

Marcel DETIENNE.

(37) Démocrite, A 113 Diels ap. Philopon, *De Anima*, p. 71, 29.

(38) Alcéméon de Crotoné, ap. Diels, FVS<sup>2</sup>, I, p. 214, 23 sqq. Ἀλκμαίων Κροτωνιήτης τάδε ἔλεξε Πειρίθου υἱὸς Βροντίνω καὶ Λέοντι καὶ Βαθύλλω · περὶ τῶν ἀφανέων, περὶ τῶν θνητῶν σαφήνεια μὲν θεοὶ ἔχοντι, ὡς δὲ ἀνθρώποις τεκμαίρεσθαι καὶ τὰ ἐξῆς.

(39) Philolaos ap. Diels, FVS<sup>2</sup>, I, p. 412, 13 sqq. : « ἃ δ' ἀλήθεια οἰκεῖον καὶ σύμφυτον τᾷ τῶ ἀριθμῶ γενεᾷ. »

(40) Cf. Etymologicum magnum, p. 62, 51 — ἀληθές · τὸ μὴ λήθη ὑποπίπτον τοῦ δικαίου · τὸ ἐναντίον τῷ ψευδεῖ.

(41) Ces pages étaient rédigées avant que nous ayons pu prendre connaissance de l'ouvrage de W. Luther, « Wahrheit » und « Lüge » im ältesten Griechentum, Leipzig, 1935. Mais nous reviendrons ailleurs et très bientôt sur ce problème.